

Almanach du Meygal

Numéro 3 - Juin 2022



Edito

Juin, c'est le mois des faux, des faucheuses, des rotatifs : l'herbe met les hommes au travail, toujours le même d'un an sur l'autre. Les foins sont toujours à refaire. A côté de cela, il y a ce qu'on ne fait qu'une fois, comme de naître, de mourir. Comme de créer aussi. Les foins reviennent sans surprendre ; les créations sont toujours inattendues. Comme un dessin qui nous arrive par l'heureuse inspiration de notre illustratrice. Comme un roman qui sort : *Dessous la dure écorce*, de Louise Pommeret, vient rejoindre le Meygal d'aujourd'hui dans ses luttes. Non pas le Meygal d'autrefois, celui de la vie d'antan folklorisée. Mais le Meygal en dispute, avec des gens qui ont du mal à vivre, la maladie qui les guette, le travail qui les fait souffrir, le pouvoir qui les méprise, les amours difficiles. Événement rare : un pays tout entier, le nôtre, se trouve représenté dans un roman, et l'on s'y reconnaît. On y reconnaît notre cadre de vie, les événements qui se sont déroulés ici ces quatre dernières années, les nouvelles formes de la misère dans les campagnes abandonnées, et les misères de toujours comme la maladie et la domination des puissants. Mais on y reconnaît aussi le courage des gens simples, et la beauté des paysages. Un roman qui nous fait aimer encore plus le Meygal, et nous donne davantage envie de le défendre. Rien de mieux qu'un roman, peut-être, pour aider à prendre conscience de ce qui se passe autour de nous. *Dessous la dure écorce*, qu'on peut vivement recommander, vient renforcer, de manière inattendue, ce que nous voudrions exprimer dans cet almanach : l'attachement au Meygal, à sa géographie et à son histoire, un amour prêt à se mobiliser contre les projets faussement modernes qui le détruisent, un amour qui espère un avenir plus respectueux de la montagne et des gens qui l'habitent. Les foins toujours reviennent, et juin ressemble à juin, mais il arrive que surviennent de belles surprises.



Juin, c'est le mois des prairies fleuries et ici autour du Meygal des genêts en fleur, d'abord les fleurs des genêts à balais puis celles des genêts purgatifs au parfum entêtant. Les pentes se teintent de jaune. Cette année mai a été chaud, très chaud, sûrement trop chaud. Les rayons du soleil sont à double tranchant, ils permettent la photosynthèse en initiant ainsi toute la chaîne alimentaire : le soleil c'est la lumière, c'est la vie. Et en même temps, sous ses rayons écrasants tout peut griller et sécher, comme au désert.

Les "glaises" des contreforts du Meygal

La vieille chaîne hercynienne

À l'emplacement du département de la Haute-Loire, il y a 400 à 450 millions d'années s'élevait une chaîne de montagne colossale : la chaîne dite hercynienne aussi imposante que l'Himalaya actuelle, résultat de l'affrontement de deux supercontinents formant ensemble la Pangée. Tandis qu'une partie des matériaux se trouve rehaussée pour donner le relief, une autre partie s'enfonce, donnant la racine de la chaîne de montagne où les matériaux y fondent sous l'action de la température.

L'érosion de la chaîne hercynienne et l'affleurement des granites

Les forces gigantesques en action sous la croûte terrestre et responsables de la dérive des continents ont, après cette période de compression, lentement étiré la chaîne hercynienne, aboutissant localement à des failles et des effondrements (abaissement d'une vaste zone). En parallèle et pendant une longue période allant d'il y a 300 à 60 millions d'années, l'érosion en action a réussi à raser totalement cette ancienne chaîne de montagne tandis que dans sa racine, les matériaux en fusion ont très lentement cristallisé en gros cristaux pour donner des granites que l'érosion finira par mettre au jour. On retrouve ces granites à l'affleurement au Nord du Meygal aux environs d'Yssingeaux par exemple ou encore en Margeride au-delà de l'Allier.

Un lac dans les Bassins du Puy et de l'Emblavez

Il y a entre 60 et 20 millions d'années, la croûte terrestre continue de s'étirer, provoquant à nouveau des fossés d'effondrement comme celui du Puy-en-Velay ou de l'Emblavez et des failles. Les fragments microscopiques issus de l'érosion des roches alentours sont venus se déposer dans les points les plus bas qui étaient alors sous les eaux d'un lac. On retrouve actuellement, sous la forme d'argiles, les dépôts de cette époque en descendant du Col du Pertuis vers Le Puy et en passant vers Blavozy le long de la RN88. Les arkoses de Blavozy ou les marnes et calcaires de Ronzon se sont également formés à ces différentes époques.

Le Meygal né des volcans

Il y a environ 15 millions d'années, l'élargissement des failles combinés aux fortes pressions

magmatiques liées à la formation des Alpes toutes proches, conduisent à des remontées magmatiques le long des failles. C'est le début d'une période de volcanisme intense. Une masse inimaginable de laves, plus ou moins visqueuses, est remontée, en traversant l'ancien granite affleurant ou en poursuivant à travers la couche de roches sédimentaires à certains endroits. Solidifiées en surface, ces laves ont donné les roches basaltiques avec lesquelles les Anciens ont construit les toits et les murs des fermes du Meygal. Le Massif s'est formé à cette époque, il y a donc entre 10 et 15 millions d'années. Un peu plus tard ce sera au tour du Massif du Mézenc, il y a 8 millions d'années. Très récemment les alternances de périodes glaciaires et interglaciaires ont permis la fracturation accélérée des basaltes et l'apparition des paysages actuels : les suc de forme arrondie avec leurs chiers caractéristiques.

Une histoire géologique qui laisse des traces.

C'est ainsi qu'au Pertuis on trouve des roches volcaniques plus ou moins fracturées au-dessus, puis une épaisse couche d'argile et encore en dessous le vieux socle granitique. Les argiles sont instables car elles ont la propriété de gonfler dans l'eau puis de se rétracter au sec. Ainsi, si la pente le permet, elles glissent doucement mais inexorablement vers le bas entraînant parfois les roches volcaniques fracturées du dessus en formant de véritables rivières de pierre. Les spécialistes parlent de solifluxion des argiles. Elles sont également imperméables et elles peuvent retenir sous la forme de poches souterraines des quantités importantes d'eau. L'eau sort d'ailleurs un peu partout sur les flancs du Meygal entre roches basaltiques fracturées donc perméables et les argiles imperméables. Ce type de sous-sol argileux rend les constructions de gros ouvrages compliquées. Il est compliqué d'y réaliser des fondations stables et bien souvent il faut aller chercher le dur, tout au fond, sous l'argile, jusqu'au socle granitique, quelques dizaines de mètres plus bas. La construction de la déviation routière du Puy-en-Velay qui a vu son coût final dépasser de 40% son coût initialement prévu révèle toute la problématique.

Odetta

"Faire les foins" disait on



Ça a l'air tout simple comme ça. Les genoux un peu pliés, une rotation du bassin avec un léger déhanché et une large rotation des bras en arc de cercle et le tour est joué. Eh bien détrompez-vous ! Faucher à la faux c'est tout un art, un art que l'association des faucheurs à la faux de Pont-Salomon transmet tous les ans, lorsqu'arrive le printemps. L'art de la faux, c'est avoir le bon geste, la bonne position. Les pieds bien campés, positionner sa faux pour avoir le bon angle de coupe, le talon de l'outil toujours en appui sur le sol. L'outil est adapté à sa morphologie. La longueur du manche se calcule en fonction de la taille de chacun et la faux étant posée verticalement au sol, la poignée centrale doit se situer à hauteur de la partie supérieure du bassin. La lame est positionnée sur le manche et un dispositif permet d'en régler l'angle ; l'angle sera d'autant plus fermé que l'herbe est dure. Mais l'essentiel n'est pas là, le plus difficile est à venir ... préparer sa lame, c'est-à-dire battre sa faux. Cette opération appelée écrouissage consiste à affiner le fil de la lame pour un meilleur tranchant ; simultanément on durcit le fer. On frappe le tranchant en tirant vers soi, on martèle la faux sur l'enclumette fichée dans le sol avec un marteau spécialement conçu, à face bombée. Dans le champ, lors de la coupe, il faut savoir refaire le fil de la lame avec la pierre à affuter, pierre que l'on porte toujours sur soi dans un étui rempli d'eau vinaigrée, fixé à la ceinture, un coffre qui peut être en bois, en corne, en métal et même en plastique. Lorsque toutes ces conditions sont réunies, on entend

ce bruit de la daïe qui glisse sur l'herbe et la coupe dans ce chuintement caractéristique qui faisait dire aux anciens "elle chante bien" et ils étaient fiers, fiers comme un mécanicien qui entend ronronner le moteur qu'il vient de régler.

A Pont-Salomon, si l'on apprend toujours gestes et techniques, il n'y a plus de fête de la faux depuis quelques années. Le flambeau est repris à Montusclat petit village du Meygal. Il faut les voir, tous ces faucheurs bien campés sur leurs jambes, décrire avec une apparente lenteur de larges mouvements des bras d'une régularité de métronome. Et quand ils sont en équipe de 2, de 3 voire de 4, c'est un véritable ballet lorsque les faux, tels les archets d'un ensemble de violons, sont totalement synchronisées. Tous ces faucheurs jeunes ou moins jeunes se retrouvent pour l'échange, pour le plaisir du geste, pour la fierté d'un andain régulier, d'une coupe impeccable.

Cette année la fête de la faux à Montusclat aura lieu le dimanche 3 juillet.

Lexique

Daïe : nom patois de la faux.

Coffin : en bois, en corne ou en métal, le coffre est un étui dans lequel on met la pierre à affûter, généralement rempli d'eau vinaigrée et maintenu à la taille.

Andain : bande de foin laissée en tas au fur et à mesure du passage de la faux.

Faux : orthographié comme autrefois.

Marcel

Juin larmoyeux rend le laboureur joyeux.

En juin, pluie au soleil unie fait prévoir récolte bénie.

Beau temps en juin, abondance de grains.

Une route... Pourquoi faire ?

Quand on décide d'ajouter de nouvelles routes aux routes qui existent déjà, la question n'est pas de savoir ce que ça va détruire (car ça détruit toujours), mais de savoir à quoi ça va servir. Le coût mérite quand même qu'on y pense ! Quand on parcourt la France en tous sens, il y a plein de routes qui passent dans des bourgs. Partout. S'il fallait toutes les dévier, on imagine mal ce que ça pourrait donner ! La vraie raison n'est certainement pas de rendre service aux riverains, surtout s'il s'agit d'aller déranger ailleurs d'autres habitants... Si c'était pour éviter les accidents, on réduirait la vitesse. Et puis, on le ferait partout : pourquoi mieux protéger les automobilistes de la

RN 88 que ceux de la RN 102 par exemple ? C'est pas encore la vraie raison... Si c'était pour gagner quelques minutes sur un trajet, on commencerait par éviter tous les ralentissements dus à des travaux divers. Et d'ailleurs, qu'est-ce que trois minutes dans une journée ? Non, c'est pas encore la vraie raison. Alors, chers lecteurs, la vraie raison, cherchez-la, cherchez-la bien...

Noël

« Quand le lendemain matin, Camille s'éveilla dans la ferme bordée de hêtres, les lueurs du jour pénétraient dans la chambre sans volets ; les yeux encore clos, elle tendit une main qui ne rencontra aucune peau, aucune chaleur, juste une place vide et froide. Alors elle sortit sur le pas de la porte, dans la fraîcheur du petit matin de juin : sous ses pupilles ensorcelées, le spectacle du brouillard enveloppant les suc dont ne pointaient plus que les cimes. C'était une image familière, un paysage d'enfance, et pourtant elle redécouvrait avec émerveillement les îlots surgissant de nappes de mystère ; dans ces flots blancs, elle distingua le suc de Montaigu et la maison des papés engloutie dans l'écume. C'est ici, songea-t-elle, dans ce vieux pays de volcans que son père était venu s'installer trente ans plus tôt... »



Dessous la dure écorce, Louise Pommeret, Paris, éditions de l'Aube, en librairie.



Almanach du Meygal n°3- Juin
tiré à 100 exemplaires.

Avec la participation de Marcel, Noël, Odette et Simone.

Pour nous écrire:

Almanach_du_Meygal@protonmail.com